

R A P P O R T N°.10

Présenté à Monsieur le Gouverneur général de

l'A . O . F .

Par

Mme Savineau, Conseillère Technique de l'Enseignement

LA BASSE CÔTE D'IVOIRE

L'itinéraire suivi a été le suivant :

ZUENOULA	22 - 23 Février,
BOUAKE	24 -
KATIOLA	25 -
BOUAKE	26 - 27 -
DIMBOKRO	28 Février - 1er Mars
ABENGOUROU	2 -
AGBOVILLE	3 -
ABIDJAN	du 4 au 7 -
BINGERVILLE	8 -
ABIDJAN	9 -
GRAND-BASSAM	10 -
DABOU	11 -

TIASSALE	12 -
DIVO	13 -
GAGNOA	14 Mars

.....

-2-

BOUAFLE & DALOA	15 Mars
GUIGLO	16 -
MAN	du 17 au - ¹
DANANE] ²

Je diviserai le présent rapport en trois parties :

- 1° La Basse-Côte Est,
- 2° Abidjan-Bingerville-Grand-Bassam,
- 3° La Basse-Côte Ouest.

Zuénoula, visité les 22 et 23 Février, étant rattaché à Daloa visité le 15 Mars.

I - LA BASSE - COTE E S T

¹ Voir Rapport 12 page 1 :
17 au 31 Mars à Man - ce long séjour à Man a été consacré en partie à la rédaction des rapports 7 à 11, en partie à la visite de villages éloignés de la route. .../...

² Aucune date n'est indiquée

BOUAKÉ (BAOULÉ)

Les Baoulé sont encore très près du matriarcat. Il est vraisemblable que leur coutume fut autrefois celle qui régit encore la famille de la reine Koua MOUNGUÉ, au village de Koissi Blékro.

La reine ne se marie pas. Elle choisit un homme. Les parentes se marient, mais exigent la monogamie, ce qui ne laisse pas de mécontenter leurs époux, car elles les tiennent en respect pendant toute la durée de la gestation et de l'allaitement, prolongé parfois jusqu'à 5 ans. Le mari habite chez sa femme, les enfants appartiennent à leur oncle maternel. La femme ne porte pas le deuil de son mari. Le mari, pendant une année après la mort de la femme, ne dort.../...

.....
-3-

pas, et par conséquent, ne cultive ni ne récolte. On le nourrit, mais il ne mange que le soir. Il doit s'abstenir de rapports sexuels.

A Bouaké prévaut le mariage avec période matrilocale, le mari desservant (si j'ose dire), plusieurs épouses chez elles, puis les réunissant autour de lui, lorsqu'il a gagné ce droit par son travail. Le pouvoir est alors partagé.

Les filles sont à la mère, les garçons au père. Après le tardif sevrage, la mère ne donne plus aucun soin à ses garçons. Ils accompagnent leur père qui s'en va aux champs, la cage à poulets sur la tête, poulets du mari, poulets de la femme, nourris sur les

termitières. Les cultures vivrières sont réservées aux femmes, mais le mari aide les femmes et elles le nourrissent. L'excédent des récoltes est vendu par les femmes. Pour les produits, industriels, c'est l'inverse. Ils sont au mari, les femmes l'aident et reçoivent un cadeau.

Le veuf, même polygame, ou les veuves, sont tenus au deuil plus haut décrit. Les deux familles se partagent les biens, les enfants.

Plus d'équité en somme, que dans maint statut familial, même européen. Cependant, personne n'est content car chacun veut tous les droits.

Il existe aussi, dans les familles baoulé, des femmes de rang inférieur, (généralement des Tagouana), qu'on épouse en échange d'une mesure de boisson, (environ 25 Frs) et qui font les gros travaux. Leurs enfants appartiennent au père. Les hommes essaient de généraliser cette forme de mariage, en offrant une forte dot pour les filles baoulé. Mais celles-ci se refusent à être épousées ainsi.

Justice

Les femmes baoulé se présentent peu devant la justice. Elles se contentent de quitter le mari qui leur déplaît. Souvent, au lieu d'en prendre un autre, elles s'en vont dans les villes de la côte, où elles se livrent à la prostitution. Elles reviennent ponctuellement pour les funérailles puis repartent. Enfin, vieilles ou malades, elles rejoignent la maison. Leurs enfants reviennent à leur famille.

De là, beaucoup de plaintes de maris abandonnés, qui réclament les cadeaux de fiançailles. Le Tribunal déduit généralement de leur valeur, 200 Frs par quatre années de mariage.

Devant le tribunal répressif, des vols, des empoisonnements : des femmes empoisonnent une rivale, des maris, un amant ; des amants, un mari. Drames d'amour auxquels un, plus singulier, s'ajoute : une femme est en prison à Bouaké, pour avoir coupé la tête à son mari qui souffrait trop.

L'habitation

La maison baoulé est rectangulaire et construite sur un soubassement débordant. Les chambres donnent sur une verandah³ ouverte. Les murs sont ornés de bandes rouges, jaunes, noires, les portes grossièrement sculptées. Dans la cour, le fétiche, ou un petit jardin, sont entourés d'une palissade qui reverdit.

Derrière le village, un peu à l'écart, existe un enclos nommé la baignoire. Les femmes s'y lavent, s'y retirent à l'époque des menstrues, y accouchent, à même le sol.

Cultures nouvelles

L'interprète Albert et le Chef de quartier Moussa Koulibaly ont des plantations dont ils sont "presque un peu contents".

L'arachide donne trop de travail pour le bénéfice qu'elle laisse, et elle se cultive au même moment que l'igname.

Le coton n'est pas trop gênant, mais il faut le refaire tous les ans. Il laisse à peine de quoi payer l'impôt.

Le riz rapporte bien, et on le mange.

Mais que de portages, pour tous les produits ! Jusqu'à 40 Km et retour.

En récompense, ceux qui travaillent bien voudraient "un peu de fusils" car la viande manque.

Exode

Les femmes qui reviennent de la Basse-Côte sont élégantes et ne veulent pas cultiver. Elles repartent, avec 3 ou 4 autres, voire avec 8.

Les jeunes gens vont à la Basse-Côte pour 6 mois ou un an. Et que rapportent-ils ? 300 Frs, ce n'est rien. Ensuite, aux champs ils ne travaillent plus bien, les autres leur disent : "Vite, vite!", alors ils repartent.

Ceux qui gagnent bien, et ceux qui ne gagnent rien ne reviennent pas. Certains reviennent avec des maladies. La population diminue.

Les Baoulé sont largement recrutés et s'en plaignent. Les recrutés, disent-ils, sont des esclaves. Les Français ont donc donné la liberté à tous, sauf à nous ? Qu'ils recrutent dans toutes les races, bon. Mais pourquoi toujours les Baoulé ? Est-ce à eux d'enrichir les autres cercles⁴ qui ne veulent pas travailler ?

Pour tirailleurs, 100 lèvent la main, pour manoeuvres, personne.

³ véranda

Prestations⁵

Ils préfèrent payer. Arranger les routes, même contre salaire, non. Mais la route, les ponts de chez eux, bon.

Les millions de Bouaké

"5 millions entrés dans le cercle cette année, dit M. TRAMOND, commandant. Certainement, ils thésaurisent".

Le cercle de Bouaké a 250.000 habitants : 80.000 travailleurs au moins. 5 millions font 62 Frs 50 pour chacun. Un pagnon vaut 75 Frs.

Industriels

a) Les tissages Gonfreville. La maison est dirigée par Mme Gonfreville. Elle prend ses manoeuvres dans la région et semble les bien nourrir. Mais elle leur trouve mauvais esprit : ils protestent contre les retenues pour retard, et les quarts d'heure supplémentaires bénévoles.

L'usine est vaste, aérée, peu de poussière de coton. Mais on ne m'a pas montré tous les coins. Aux machines à filer, des garçons de 12 à 13 ans.

Des habitations en dur sont réservées au personnel, mais non aux manoeuvres : aux chefs d'équipes, Mme Gonfreville fait oeuvre sociale en dilettante.

⁴ zones administratives.

b) Les cigarettes Michalos : M. MICHALOS, sujet grec. Cultive à Bouaké du tabac qu'il transforme en tabac à fumer et en cigarettes. Fréquentes difficultés avec ses manoeuvres. M. TRAMOND dit : "Il ne les paie pas". M. MICHALOS dit : "Je vais demander à l'Administration de m'en fournir encore 50."

Pour couper et emballer son tabac, M. MICHALOS emploie des "apprentis". Douze garçons de 15 ans environ, réquisitionnés et non payés. Toujours, ils partaient au bout d'un mois (rien à faire de ces paresseux-là). Cette fois, .../...

.....

-7-

M. MICHALOS les a pour un an.

Enseignement

Ecole en vacances. Directeur M. VALLET. Succès de l'école, même en brousse, dit-il : les fonctionnaires, les gardes demandent une place pour leur enfant. Les non-évolués commencent à comprendre un peu. Le recrutement n'est pas toujours, de ce côté, celui que M. VALLET souhaiterait, car au lieu de leurs fils, les chefs envoient des remplaçants (?).

Quant à l'intérêt que prennent les enfants à l'école, il "dépend de la poigne du directeur". Autrefois, le tiers ou le quart des élèves se sauvaient, quelques-uns plusieurs fois. Actuellement, ils restent.

⁵ Le travail obligatoire

Le travail manuel est méprisé. Cependant, il donne de bons résultats (vannerie, cordonnerie, menuiserie, poterie, tissage, reliure).

La culture ne déplaît pas.

Pour les filles, M. VALLET préfère la co-éducation. 3 filles reçues au C.E. L'une d'elles, de race baoulé, pourrait devenir sage-femme, mais préfère ne pas quitter ses camarades.

L'enseignement ménager, donné par une monitrice métisse dévouée, réussit bien.

Mission

3 écoles de villages. Il y en aura 5 à la rentrée. Les Pères pénètrent difficilement dans les villages, mais les Soeurs y sont "accueillies d'emblée". Les filles baoulé sont malheureusement trop dociles (?). Elles vont à qui leur père les donne. Peu de ménages chrétiens. De l'espoir, mais ce sera long. Ah ! si on pouvait supprimer tous les vieux !

.....

-8-

KATIOLA (TAGOUANA)

Coutume où persiste le souvenir du clan (dans la cérémonie du mariage) non du matriarcat.

Justice

Conflits entre les pères, qui ont fiancé leurs filles à des vieux, et la mission qui leur donne des catholiques : les filles se réfugient à la Mission.

Conflits entre les Tagouana et les Baoulé, leurs anciens maîtres. Les Tagouana ne veulent plus donner leurs filles, comme épouses de rang inférieur, aux Baoulé.

Travaux féminins

Beaucoup de potiers d'origine malinké au village de Mangoro. Vases, vasques, coupes, cendriers d'inspiration européenne. Outils naïfs, servant à faire des dessins : une roue dentée, un épi de maïs, une tresse de jonc. Les pots sont faits d'une terre pilée, à laquelle aucun autre composant ne s'ajoute, ils sont ombrés de noir.

Dans ce village, les maris cultivent, les femmes fabriquent. Autrefois, le produit de la vente des poteries revenait à la mère de l'ouvrière. Celle-ci était mariée par ses parents qui lui cherchaient "un bon type". On lui proposait la fille, il était toujours content.

Tendance actuelle au mariage avec dot, le produit du travail de la femme revenant au mari. La femme a le droit de partir. Si la dot a été versée, les enfants conçus après la séparation reviennent au 1^{er} mari.

Certaines potières, fiancées par leur père, ne se décident au mariage qu'à un âge avancé. Elles amènent alors au mari, tous les enfants qu'elles ont eus librement.

Sur le marché de Katiola, les femmes vendent du kaolin pilé et roulé en boudins - 3 pour 1 sou.

C'est pour blanchir la case et sécher les doigts de la fileuse. On marche 3 heures pour trouver la terre. La charge forme environ 200 boudins, c'est-à-dire 3 Frs. Il faut parfois plusieurs jours pour l'écouler.

Jouet nouveau

On vend sur le marché des chameaux en caoutchouc, longs d'une coudée, et qui se gonflent à volonté.

Enseignement

Pas de filles à l'école laïque.

Ecole des Soeurs

Deux Soeurs aimables et plus confiantes qu'elles ne sont d'ordinaire. Leur oeuvre est indépendante.

Elles élèvent 20 filles externes, 20 internes. Belle classe de 100 places ouverte depuis 5 ans.

Recrutement très difficile : elles sont "obligées de passer par l'Administration". Elles ont demandé des filles de chefs. Chez les Pères, où il y a plus de 100 garçons, on a de même "beaucoup de mal à les avoir".

Ces religieuses ont un dispensaire "en gros progrès". Elles ont des bicyclettes et vont à domicile, tous les soirs. Elles distribuent boubous et bonnets aux enfants et

obtiennent qu'on les couvre. Elles découvrent de grands malades qu'on cache, des enfants rachitiques que les mères, honteuses, laissent mourir.

Les mariages chrétiens créent des difficultés avec les familles, puis "ça s'arrange".

Les vieux admirent la case propre. Le père cède plus vite que la mère et surtout que la grand'mère⁶.

.....

-10-

Chez les Tagouana, des familles entières de lépreux. Une élève des Soeurs, Antoinette MOKRA, métisse était devenue monitrice. Reconnue lépreuse, elle a dû retourner chez sa mère, au village de Arikoka, près de Niambo. Elle est partie désespérée. (20 ou 22 ans).

Service de Santé

Médecin absent. La Maternité n'est pas installée pour recevoir les femmes. Quelques taras⁷, mais ni cuisine, ni W.C. Les femmes accouchent et s'en vont aussitôt. Elles reviennent chaque jour pour les soins. 21 accouchements en Janvier, majorité de Tagouana.

Dans les cas difficiles, le chef de village envoie prévenir, à bicyclette ou à pied. La sage-femme part en auto, ramène la femme et la garde quelques jours. Elles sont très contentes et disent : "Plus de douleurs". (Les enfants sont petits et les femmes Tagouana ont le bassin large).

Grande "réclame" : une femme de 17 ans, gravement déchirée et portant un enfant mort a été sauvée après un mois de soins.

Autre succès : beaucoup d'enfants naissent avec un 6ème doigt. Le médecin les ampute.

Le service médical a conquis la confiance. Même la nuit, on vient appeler, pour un enfant malade.

Mais l'action est peu étendue, faute d'infirmière-visiteuse.

La matrone est une grand féticheuse, considérée comme "chef des femmes".

Pas de fiches de pesée. Ce contrôle n'intéresse pas les femmes : ce n'est pas médicament.

.....
-11-

TOUMODI (BAOULE)

Nous entrons ici dans la région du café et du cacao. Les problèmes économiques et sociaux que ces cultures suscitent seront étudiés à Dimbokro et à Abengourou.

Mines d'Or

Société minière Mici. A l'usine : le chef mécanicien gagne 300 Frs par mois. En 8 années, il avait fait 2.000 frs d'économies, qu'il gardait, en billets, dans sa case. Les termites ont mangé les billets.

⁶ sic

⁷ lits bas

Chaque mois, cet homme donne à son oncle 100 ou 200 Frs. L'oncle fournit les produits vivriers, mais pas assez. Il achète de l'or, dont le neveu héritera. Mais il "achète" aussi des femmes. Il est vrai que le neveu en héritera de même. (A noter que si le versement d'une dot ne constitue pas, selon la coutume, un achat, les hommes disent cependant qu'ils "achètent" les femmes. Et ils ont tendance à s'en croire propriétaires.)

Le chef mécanicien qui nous occupe, a une plantation de caféiers et cacaoyers. Elle est entretenue par un manoeuvre, que la Société lui fournit en échange de son travail du dimanche.

Le menuisier gagne 200 Frs. Pour avoir dit 150 Frs, il reçoit une gifle.

Pilage du quartz entre deux pierres, par des garçons de 14 à 15 ans. (gain : 1Fr50, sans ration). On en trouve tant qu'on veut. Ils ne veulent plus partir...

900 manoeuvres. Leur camp est éloigné, une voiture ne peut s'y rendre (?).

-12-

Au percement des galeries, les hommes sont payés 4 Frs et les enfants 3 Frs.

Deux gardiens, anciens ouvriers de la maison (26 et 30 ans de services) - Gain 75 Frs se plaignent de ne pouvoir nourrir femmes et enfants. En réalité dit le directeur, ces deux vieux exploitent leur famille, qu'ils emploient à cultiver des plantations, et même à assurer la garde de jour, à leur place.

Lavage de l'or : les femmes sont debout dans un ruisseau (30 ou 40 cm d'eau) elles agitent la terre et l'eau dans de grandes calebasses et recueillent un peu de poudre d'or. Cette poudre placée dans des coquilles numérotées, est pesée chaque mois. D'après la

feuille de paie la femme touche de 10 à 300 Frs. Il y a des femmes qui font peu parce qu'elles viennent peu, d'autres sont soupçonnées de dérober la majeure partie de leur récolte. L'une d'elles, qui venait tous les jours et ne touchait guère que 12 ou 15 Frs, en touche 300 depuis que son oncle est mort. Certains chefs de familles sont réputés posséder jusqu'à deux tonnes d'or, que personne n'a jamais vues.

L'infirmier est convenable. L'infirmier soigne, dit le directeur, tout le village. Accidents d'enfants qui grimpent sur les wagonnets et les entraînent sur une pente. "C'est leur faute", dit le directeur. Ne peut-il faire enchaîner les wagonnets ?

Mission Protestante

Directeur absent.

Service de Santé

Médecin-auxiliaire distingué. Bonne fréquentation du dispensaire.

.....
-13-

Mais juste au moment où la confiance est venue, les médicaments manquent. En tournée, beaucoup de malades, rien à donner.

Tous les enfants ont le pian. On en guérit quelques-uns, les autres le propagent. La lèpre semble se répandre. Syphilis : 70% de la population.

Maternité

Créée depuis 3 ans. Local inconfortable, petites cures d'hospitalisation créant des conditions d'hygiène aussi mauvaises qu'au village. Les femmes viennent peu : 2 accouchements au maximum par mois. Pourtant, elles sont nombreuses à la consultation générale, et amènent les enfants malades.

Elles on souvent des couches difficiles, car elles sont anémiées par le paludisme.

Quelques matrones ont été dressées. Elles n'ont aucun moyen d'appliquer ce qui leur a été appris, mais elles amènent les femmes. Une récompense leur a été promise, mais n'a pas pu, jusqu'ici être donnée.

Pas d'infirmière-visiteuse.

D I M B O K R O (BAOULE)

Le mari vient d'abord habiter chez la femme et cultive pour son beau-père. Lorsqu'il a donné 2 enfants, il peut emmener la femme. Pendant la période matrilocale, la femme a le droit de gifler le mari; après, c'est le mari qui peut gifler la femme. Elle n'a aucun droit sur les récoltes. Il l'habille et lui donne un peu d'argent (150 Frs sur 1.000).

Même pendant qu'il vit chez son beau-père, le mari peut prendre une seconde femme, avec l'assentiment de la première. Il va de l'une à l'autre. Les Baoulé de Dimbokro.../...

.....

Cette forme d'évolution est différente, on le voit, de celle qui a été indiquée à Bouaké. La femme y a beaucoup plus perdu. Il ne lui reste, comme profit personnel, que celui qu'elle peut tirer de la cueillette (champignons, épinards, fruits du rônier, jeune radicule du rônier).

Cultures vivrières

Dimbokro cultive le café et le cacao, produits lucratifs. 17.333.000 Frs sont entrés dans le cercle en 1937. Il a été versé pour l'impôt, les prestations et la Société de Prévoyance, 589.000 francs. Il est donc resté aux producteurs : 16.748.000 francs, pour 18.000 imposables, soit 930 Frs pour chacun.

Mais, en réalité, la répartition n'est pas uniforme. Il y a de gros propriétaires, qui doivent leurs bénéfices à l'emploi d'une main-d'oeuvre salariée, de petits propriétaires qui cultivent en famille. J'aurais aimé connaître la proportion des gros et petits propriétaires. Aucune donnée, m'a dit le commandant de cercle, ne permet de l'établir même approximativement.

Le revenu d'un propriétaire moyen

Voici quelques chiffres fournis par un petit propriétaire, d'ailleurs fonctionnaire et ne disposant pas de main-d'oeuvre familiale :

Un hectare de café produit 400 kgs. Vendus 4 Frs le kg. à la récolte, et plus tard, 5 Frs. Recette : 1.800 francs.

Pour cultiver cet hectare, un manoeuvre suffit. Il était payé, de 1929 à 45 Frs par mois. Depuis, le salaire s'est élevé à 75, puis à 90 Frs. Le manoeuvre produit lui même sa nourriture.

Les frais de récolte sont les suivants :

.....

-15-

Décortilage (0.15 par kilog.).....	60 Frs
Triage.....0.10 par kilog.)	40 Frs
Cueillette. (1 Fr par tine).....	100 Frs
(Travaux exécutés par les femmes non nourries)	_____
Total	200 Frs.

Une plantation de café commence à rapporter la 4ème année et pendant 7 ans :

Le plant (1100 pieds à 5 Frs les 100) a coûté 55 Frs.

Dépense en 10 ans :

Plant	55 Frs
Manoeuvre à 90 Frs.....	10.800 Frs
Récolte.....	1.400 Frs

Total	12.255 Frs

Recette, en 7 ans..... 12.600 Frs

Encore, dit le propriétaire, faudrait-il que toutes les années fussent productives.

Les manoeuvres sont trop chers, on ne gagne plus rien.

Cacao

Ne produit qu'au bout de 6 ou 7 ans, mais l'arbre dure 20 ans. Un seul manoeuvre, dit notre planteur, suffit pour 2 hectares. Le chef du service de l'agriculture dit, au contraire, qu'il faut 2 manoeuvres au moins, et plutôt 3, par hectare. Sinon, l'arbre, mal soigné, végète et peut périr. Beaucoup de plantations souffrent ainsi.

Voyons cependant l'évaluation de l'indigène :

Son hectare lui rapporte 1.500 Kg.

En 1937, le cacao a valu 4 Frs le kilog. = 6.000 Frs

En 1938, d° 2 Frs20 le kilog. = 3.300 Frs

.....
-16-

Il reste, le manoeuvre et les frais de récolte payés environ 4.800 Frs dans le 1er cas. 100 Frs dans le second.

Le planteur doit continuer à défricher des terrains nouveaux, entretenir des arbres encore improductifs. Il ne s'en tire, s'il est grand propriétaire, qu'en exploitant durement le manoeuvre (comme nous verrons faire à Abengourou). S'il est petit propriétaire, la main-d'oeuvre ne lui coûte rien, et c'est bien le calcul que font - comme toujours - les commerçants. Mais ils se heurtent, cette fois, à une population qui a pris l'habitude des gros bénéfices, et de la dépense.

La baisse, absolument artificielle, a provoqué, en Gold Coast, des troubles graves. En Côte d'Ivoire, le mécontentement est profond. On me dira, à Abidjan, que les femmes se sont privées de pagnes pour permettre aux maris de ne pas vendre le cacao.

La Main-d'oeuvre

Le planteur qui me renseigne habite Toumodi, il est peu informé des tractations du haut commerce. Il se plaint seulement du prix de la main-d'oeuvre et des difficultés de recrutement.

Les Baoulé dit-il, ne veulent pas s'engager comme manoeuvres. Il faut faire appel aux Soudanais. Les chefs manoeuvres Dioula, s'en vont à Bobo, Ségou, Seguela, Korhogo et s'efforcent d'en ramener chacun 3 ou 4 "volontaires". Quand la récolte a été bonne, cet émissaire reçoit 150 ou 200 Frs pour sa peine.

Le nouveau régime des prestations contribue aussi à compliquer le problème : les hommes préfèrent travailler sur la route pour 4.50 qu'à la plantation pour 3 Frs et la nourriture, voir qu'aux coupes de bois pour 5 Frs : sur la route, on n'exige pas de "rendement". (Précieuse indication, qui montre une heureuse influence du paiement des

.....

travaux de routes sur la valeur de la journée de travail - mais aussi, que les chantiers de l'Administration ont besoin d'être surveillés !).

Le Coût de la vie

A 3 francs par jour, et "nourri", un manoeuvre est-il heureux ? D'abord, le manoeuvre n'est pas nourri. Il récolte des bananes ou des ignames, mais ni riz, ni maïs, ni céréales nécessaires. Et il ne reçoit ni viande, ni huile, ni condiments.

Voyons d'abord les prix des produits vivriers sur le marché de Dimbokro :

Riz : 0,50 la boîte de cigarettes (250gr).

soit pour une ration 1 Fr 50

Beurre de karité, 0,50 le pain. 2 pains par jour 1 Fr

Huile de palme, 0,25 la petite boîte à tomate, contenant environ 1 décilitre.

il faut 4 boîtes par jour et par personne..... 1 Fr

Sel, le sac de 4 Kgs - 4,50 Fr, mais la poignée 0 Fr 10, soit.. 0 Fr 50

Piment, 0,25 le petit tas pour 2 jours..... 0 Fr 12

Viande, 5 Frs les 600 gr. Mais le petit tas pesant 175 gr 2 Fr

Poulet 10 Fr

Si le manoeuvre veut parfaire sa ration, toute sa solde y passe. Il est évident qu'il ne le fait pas, mais il est sous-alimenté.

Produits vivriers

Le Commandant du Cercle de Dimbokro, M. DUREPAIN⁸, a calculé, étant donné la production vivrière non exportée, la ration de chaque habitant. Il a eu soin, avant de faire ce calcul, de tenir compte du déchet, auquel on ne pense jamais, et qui est important puisqu'il s'élève à : .../...

.....

Igname..... de 14 à 34%

Manioc, bananes... de 14 à 15%

Maïs..... 10%

La consommation individuelle serait de :

Igname..... 1.610 gr par jour,

Manioc..... 641 -

Bananes 123 -

Maïs..... 301 -

Huile ou beurre..... 0.50 -

Viande ou poisson en quantité infime.

Au total, une nourriture abondante, mais qui manque d'azote, et d'albumine.

La Société de Prévoyance va essayer d'y remédier au moyen des haricots, du soja, du riz. Elle va tenter l'élevage du porc.

M. DUREPAIRE se réjouit de l'habitude que prennent les indigènes de manger du pain. On voit en effet, sur les marchés, des flûtes dorés de bonne apparence. Mais elles valent 1 Fr et leur pâte exagérément soufflée, laisse fort à désirer. Consommé frais, ce pain est une sorte de caoutchouc impossible à mâcher. Rassis, il est craquant comme verre et fade comme papier. Trop de célibataires prennent l'habitude de faire leur repas d'un tel pain : il ne peut les nourrir.

⁸ M. DUREPAIRE?

Portage

Beaucoup de camions sur les routes, camions portant des charges si volumineuses qu'il ne peuvent prendre la droite brusquement sans risquer de perdre l'équilibre. De là et de l'excès de vitesse, des accidents fréquents.

Mais, pas d'autre portage visible sur les routes, lors de mon passage, que celui des denrées vivrières, pour un marché voisin.

.....
-19-

Le planteur, dit un commerçant, va trouver un acheteur qui amène son camion le plus près possible de la plantation. Le chargement est conduit au centre d'achat et offert. Ce n'est pas toujours le transporteur qui l'achète. Le planteur sera reconduit en voiture. Je n'ai pas vérifié l'exercice de ce procédé, qui me paraît dangereux pour les intérêts du vendeur.

Exode

La jeunesse ici, comme à Bouaké, s'en va vers la Côte. La population diminue, le long de la route d'Abidjan.

Justice

Peu de palabres de divorce, parce qu'absence de dot. Ces sortes d'affaires sont réglées à l'amiable.

Ecole

Beaucoup de candidats, cultures peu appréciées.

25 filles de Yamoussokro demandent une école.

Missions

Nombreuses chapelles dans les villages. Arrah, le premier village après Dimbokro, sur la route d'Abengourou, a 2 chapelles, l'une protestante, l'autre catholique. La première serait très fréquentée. L'autre a 6 baptisés. L'autel est un buffet à étagères, garni de bouteilles. Elles servent de chandeliers. Ce village sacrifierait 500 boeufs, pour la fête rituelle de l'igname.

Service de Santé

Médecin capitaine PAOLETTI. Obtient un grand succès en chirurgie.

Arrivé en Août, il fait, dès

Septembre44 Opérations, .../...

.....

20-

Octobre	113 opérations
Novembre	88 -
Décembre	136 -

Il dépiste de nombreux pianiques :

Septembre.....	1387
Octobre.....	1541
Novembre.....	899
Décembre	740

Mais, ces malades ne suivent pas toujours régulièrement le traitement.

Un vieil homme, opéré d'un énorme éléphantiasis, est dans un état de cachexie terrible à voir. Il ne vivait plus que de restes qu'on lui abandonnait par charité.

24 lits occupés. 16 autres vont être créés. Mais la chirurgie est suspendue : plus que 2 compresses.

Maternité

Beau local récemment construit. Dans des caisses à essence, on a taillé de gentils berceaux, qu'on a peints de couleurs claires.

Moyenne mensuelle des accouchements: 18

La sage-femme, Mme Renée LEZONGAR, est, dit le médecin "épatante". C'est une élève de Mme MAUBERT, à l'Orphelinat de Kayes. Ce n'est pas la première fois qu'une sage-femme signalée comme remarquable se trouve être une élève de Mme MAUBERT.

En collaboration avec M. DUREPAIRE, le Dr. PAOLETTI poursuit une étude démographique : il s'agit de rechercher, pour les combattre, les causes du nombre très faible des naissances.

.....

ABENGOUROU (AGNI)

Centre gros producteur de cacao : le plus riche de la région. De grands propriétaires exploitent jusqu'à 200 Hectares et font deux ou trois cent mille francs de chiffre d'affaires (ce qui diminue singulièrement la moyenne individuelle que, par un simple rapport des sommes entrées au nombre d'imposables on a coutume de calculer).

M. CLOIX, Commandant de Cercle, évalue le montant des ventes d'une famille moyenne à 15.000 Frs.

A noter une tendance des administrateurs à confondre "chiffre d'affaires" et "bénéfice".

Grands propriétaires

a) Propriétaire de 100 hectares. Habite une maison en dur, couverte de tôle ondulée. Elle a été construite par un maçon indigène et s'est une première fois écroulée. Actuellement, elle se déchausse et ne paraît pas très sûre. Coût 60.000 Frs.

L'intérieur se compose de 3 pièces principales et douchière. Taras, caisses, cantines. Ce propriétaire a aussi sa maison à étage en ville. Valeur 200.000 Frs. L'étage marque le comble de la richesse.

Ne trouvant pas de manoeuvre, ce planteur a adopté une sorte de métayage, qui laisse 1/3 au cultivateur. L'homme fait pousser entre les cacaoyers, des bananes, des tomates, dont il se nourrit. On lui donne du sel. C'est tout. "Bananes à volonté" annonce le propriétaire. Bananes à cuire, qui sont consommées crues. On rencontre en effet sur la

route, des hommes portant un paquet de bananes et mordant à belles dents. Ils trompent leur faim.

.....

-22-

Les manoeuvres de notre planteur sont venus à 25, avec 2 femmes et ont pris, sur place, des femmes baoulé qui font la cuisine et lavent le linge. Ils les nourrissent. En partant, ils leur laissent les enfants.

Pas de campement. Ici, où là, sous un hangar, parmi les sacs empilés, une natte et quelques chiffons. Le mot grabat vient à l'esprit.

On me présente quelques-uns de ces hommes : Un Baoulé de Tiébissou se plaint de n'être pas encore payé. "Métayage" répond le propriétaire : la récolte n'est pas encore vendue.

Un Bobo dit avoir reçu, l'an dernier, 500 Frs pour 10 mois. Un Baoulé de Dimbokro reçoit aussi 500 Frs chaque année. Est-ce là le métayage ? Le Baoulé est retourné chez lui et a ramené des "volontaires".

"On parle doucement au chef de canton, on lui donne 100 ou 150 Frs ..."

10 manoeuvres employés au défrichage sont payés 2,50 et nourris comme les premiers.

Le propriétaire se plaint de ne pas trouver de main-d'oeuvre.

Trois fois, il en a vainement demandé à l'Administration (Il semble penser à quoi sert-elle ?) Ses récoltes sont f..."

b) Aboi Koissi, chef supérieur dit Roi de l'Indénié. Propriétaire de 200 hres. Aboi Koissi a une belle maison de ville, mais pas encore de maison de campagne. En revanche, il possède une voiture avec chauffeur et plusieurs camions payés de 55 à 65.000 Frs.

.....

-23-

Il occupe des travailleurs de Bouaké, en métayage.

Un solide gaillard, fort empressé, est à son service depuis 6 ans et déclare gagner 1.500 Frs par an. C'est un recruteur.

Un mango, en service depuis 5 ans, dit avoir gagné 3.000 Frs par an. Mais il travaillait avec son frère et une femme. Cette année, il a ramené de Bouaké, 4 autres femmes.

Les coupeurs de bois venus de Korhogo sont aussi, le moment venu, récolteurs de cacao. Ils reçoivent chaque mois 31 Fr 25. Aboi Koissi déclare mettre autant sur leur carnet de pécule. Tous sont en loques et paraissent mécontents.

Nourriture

Bananes à volonté, un sac de riz par mois et du poisson. Impossible de faire préciser la quantité de riz et de poisson.

Le campement pourrait s'appeler "Bidonville".

Ainsi, les gros planteurs exploitent durement leur personnel et, malgré la baisse, gagnent des sommes considérables.

Petits planteurs

A côté de quelques manoeuvres mal payés, les petits planteurs font travailler femmes et enfants. Ce sont les manoeuvres qui portent. Dix ou vingt personnes vivent sur une plantation. Logis misérable, le chef de famille achète de la poudre d'or, la met dans des bouteilles et l'enterre. Il veut toujours agrandir sa plantation. Un seul luxe : le tombeau de famille, d'ailleurs vide, construit au bord de la route et d'un sinistre effet.

Parmi ces petits planteurs, une catégorie à signaler : De nombreux Baoulé, venus à Abengourou comme manoeuvres, ont compris les avantages de la culture du cacao. Ils ont.../...

.....

-24-

appelé leur famille et ont défriché des terrains.

Il existe à Abengourou, un quartier baoulé important. Grandes cours entourées de bâtiments sordides (bambou et pisé⁹ à demi-effondrés - C'est, disent les habitants, que nous attendons les alignements du Commandant pour construire). Dans ces cours, des femmes bien vêtues préparent de copieuses cuisines. Le chef de famille est souvent une femme.

Il existe aussi un quartier de planteurs Dioula, beaucoup plus propre.

Les jeunes

⁹ un matériau de construction fait de terre, de sable et de paille

Les jeunes gens d'Abengourou, non seulement ne vont plus en Gold Coast, mais en reviennent. Cependant le vieux régime familial ne les satisfait pas. Mécontents de l'avarice des vieux, ils veulent avoir part au pactole et améliorer leur vie. Beaucoup s'en vont planter à l'écart.

Ils veulent aussi lutter contre la baisse.

Plus de cent d'entre eux ont formé une section socialiste. Elle ne songe nullement au sort des manoeuvres. Son secrétaire est Jean Baptiste AMOIKOU, l'un des fils d'Aboi Koissi. Quelques-uns de ces jeunes gens m'ont reçue chez Aboi Koissi lui-même. Le Commandant de cercle est leur guide.

Ils lui ont confié leur désir de fonder une coopérative. A quoi M. CLOIX a répondu fort justement qu'ils sont incapables de la gérer. Ils sont en effet fort peu évolués. Il y a là, cependant, une intention intéressante et qui mériterait d'être encouragée. La Société de Prévoyance n'est-elle pas habilitée à vendre ? Dans un pays aussi riche, et où les indigènes utilisent si mal leur argent (nous le verrons), la Société de Prévoyance a un grand rôle à jouer. Pourquoi s'y dérobe-t-elle ?

.....

-25-

Le Commerce

Très achalandé. Car si les planteurs, ont peu gagné ils ont payé leurs frais sur les gains de 1937 et la traite fait rentrer beaucoup d'argent.

Sur le marché d'Abengourou, les denrées locales sont au même prix qu'à Dimbokro, mais la viande, le poisson sont plus chers.

Viande : 8 Fr 50 le kilog (Boeuf et moutons. Elle vient de Mopti, Bobo, puis par le train jusqu'à Agboville, ensuite à pied).

Pour une personne, il faut 2 Frs de viande (175gr.)

Poisson : pour une personne 2 Frs 50. Des morceaux de poisson complètement desséchés sont vendus 50 c.

Poulet : petits et maigres, de 12 Fr 50 à 15 Frs.

Pintade : 15 Frs.

Le bois de chauffage pour un jour vaut, en plein pays forestier : 1 Fr.

Les dioulas vendent de la quincaillerie.

Cuillère de fer..... 2 Fr

Fourchette..... 1 Fr

Petit fait-tout 22 Fr 50

Des articles de toilette :

Cache-col..... 5 Frs

Cravate 5 Fr

Mouchoir..... 2 Fr

Petite robe de fillette
(en soie artificielle) 15 Fr

Culotte courte très légère..... 10 Fr

Le petit pagne de coton qui valait 9 Frs
à Bouaké, vaut ici..... 35 Frs

La couverture de Dori
(75 à 100 Frs sur place)..... 175 Frs

La couverture de Mopti
(très mauvaise qualité valeur 50 ou 60 Frs).. 110 Frs

Un pot de pommade rance.....7 Frs 50

-26-

Cinq grosses maisons de commerce regorgent de clients surtout masculins. Elles vendent principalement : assiettes, cuillères, lampes-tempêtes, valises (autant à 200 Frs qu'à 20 Frs) pièges (jusqu'à 300 Frs) parfums de 0.50 à 80 Frs., Sardines, Bicyclettes, machines à coudre (surtout pour les tailleurs), beaucoup de lits en fer, Ciment, tôle ondulée, Camions.

Enfin, le rhum et le gin en énormes quantités. On achète une bouteille, on s'attable, on emplit les verres. A deux, on vide la bouteille. Le Commandant de Cercle nous dira qu'on lui amène chaque mois, 2 ou 3 fous dangereux, non trypanosomés.

Les prix du commerce européen, sont à Abengourou, de 200% au-dessus des prix de Bouaké.

Le commerçant indigène ne reste pas en retard sur cet exemple. Goran Kofi, qui se dit fils du roi des Baoulé de Kokenbo, par exemple, à quitté l'Administration des T.P. (ou en a été exclu) et s'est fait commerçant. Sa maison, d'ailleurs bien tenue, est la plus prétentieuse des maisons d'enrichis que j'aie vues. Des éléphants ornent le perron. Des peintures couvrent les murs intérieurs. On y voit le danseur en smoking et la pierreuse (qui ne fut sans doute pas telle dans l'esprit du peintre) le boxeur et le colonel, l'avion, le lion, le perroquet.

La salle à manger centrale est encombrée de meubles, dont quelques-uns imités de l'Indochinois.

Les deux épouses du maître partagent la même chambre. Les enfants couchent sous la vérandah.

-27-

Goran Kofi rend la justice dans une salle ouverte bien meublée. Au milieu de sa cour il a placé un groupe de fétiches, dont il exploite les vertus. Un régiment de bouteilles vides les entoure. il assure que c'est par hasard.

Pauvreté des fonctionnaires

Devant les hauts prix, les planteurs sont à l'aise. Mais une catégorie de nouveaux pauvres apparaît celle des fonctionnaires.

L'interprète du poste (5ème classe, 20 ans de services) gagne 750 Frs. Pour 5 Frs par mois, l'Administration le loge, dans une pièce de pisé perméable aux averses. Dans la cour, il a construit des abris pour ses 2 femmes et ses 8 enfants. Un hangar sert de salle à manger.

Ce fonctionnaire se félicite d'ailleurs d'être logé car une chambre vaut, en ville, 50 Frs. Un logement de deux pièces, 100 Frs.

La nourriture de 11 personnes, nous en faisons le calcul ensemble, vaudrait raisonnablement (avec un repas de viande) 20 Frs par jour.

Et pour habiller décentement un fonctionnaire, ses fils qui vont à l'école, 2 femmes, il faudrait 300 francs par mois. (une paire de souliers d'enfant à 10Frs fait 2 mois

en saison des pluies). Voilà le budget dépassé. Le père de famille s'en tire en ne donnant que 10 Frs par jour à ses femmes pour la nourriture.

Il a retiré son fils aîné de l'école pour s'en faire un boy.

.....
-28-

Femmes

La coutume agni offre un nouveau type de transformation du matriarcat : la dot est entrée dans les moeurs et cependant les enfants reviennent, dans tous les cas, à la femme.

Les femmes de planteurs prennent une large part aux cultures. Cependant, elles font aussi les belles sur le marché. Mais sont-ce les mêmes ? Les premières épouses, bien parées, travaillent peu, les autres travaillent beaucoup et sont mal vêtues, mal logées.

Un riche planteur a 4 femmes : la première, qui est à la maison en pleine après-midi, et occupée à coudre à la machine, habite deux pièces sur verandah. Elle a un lit avec draps et moustiquaires.

La 2ème femme, qui est à la maison aussi, préparant la cuisine, partage une seule chambre avec la 3ème femme.

La 4ème occupe une cellule sans fenêtre et à porte-pleine, logement qui serait jugé insuffisant pour un prisonnier. Elle couche sur un tara.

La 3ème et la 4ème femmes sont aux plantations.

Cependant, le travail mécanique commence à soulager un peu les femmes. La Société de Prévoyance a monté une usine qui décortique 1 tonne de café par jour. Le même travail demande à la main, 50 journées.

Ecole

195 élèves dont 20 filles. Le jour de la rentrée, il faut des gardes pour maintenir la foule.

Une classe de filles va être ouverte.

La moitié des garçons désirent devenir planteurs, les autres, fonctionnaires. Ils veulent bien apprendre à cultiver, "mais pas avec les outils de nos pères".

Les filles rêvent d'être fonctionnaires. L'une d'elles décrit sa future maison (Je respecte l'ordre dans .../...

-29-

lequel elle en énumère les agréments) : belles gravures, papiers peints, lits en fer, meubles en bois, fauteuils, porte-manteaux. Je lui suggère les assiettes.

Pour habiller les enfants, une machine à coudre. Elle ne désire pas apprendre la cuisine, car elle prendra un cuisinier. La classe ménagère d'Abengourou a dû être supprimée.

Service de Santé

Très beaux locaux, payés par les planteurs (100.000 Frs).

Voiture cassée, secteurs de brousse abandonnés.

Le médecin-auxiliaire signale des cas de trypanosomiase chez les recrutés clandestins de Bobo. Des villages de 500 habitants qui n'avaient pas un seul trypanosomé en ont maintenant jusqu'à 6.

2 ou 3 fous dangereux par mois, non trypanosomés. Conséquence probable de l'excès d'alcool, de même que les cas d'enfants "vicieux" signalés par le Tribunal.

Aucun local pour hospitaliser les fous.

Fréquents accidents d'autos.

Maternité

13 accouchements par mois, ce qui est peu pour un centre important.

Mission Catholique

Une école de garçons (156 élèves). Pas d'école de filles. Je trouve toutes les filles de l'école .../...

.....

-30-

laïque groupées dans la cour de la Mission, après la classe.

Le Père Supérieur est à Abengourou depuis 10 ans. Il a vu le cacao à 7 Fr 50, les indigènes ont dépensé follement, la chute est venue, il ne leur restait rien, que quelques maisons mal construites, qui n'ont pas duré. Il faudrait une école professionnelle, formant des maçons, des menuisiers.

Le Père ne fait pas construire, les matériaux sont trop chers. La tonne de ciment qui valait 175 Frs l'an dernier, vaut cette année 620. La tôle ondulée "c'est du papier à cigarettes".

A G B O V I L L E (ABBEY, ATTIE etc..)

Planteur européen

M. CORRE. Emploie des travailleurs de Bobo. Cases en dur, chambre à 5 ou 6 taras, dans lesquelles chacun s'isole en entourant sa couchette de toile à sac, ou de papier. Si on les en empêche, ils partent.

Cases individuelles pour ménages, surface : 3 mq¹⁰ environ.

Les femmes font la cuisine ou trient le café. Salaire : 1,50 Fr.

Les hommes ont 2,50 Frs (livres vérifiés) et la nourriture. Elle se compose de riz ou de mil et de poisson. Ils y ajoutent de la viande de chasse, s'ils tuent. On ne peut même pas leur donner du singe. Un singe coûte 25 ou 30 Frs.

L'eau potable, ils la jettent et vont au marigot.

.....

Nous verrons ailleurs un beau campement, bien approvisionné d'eau potable, et où les hommes néanmoins se plaisent !

¹⁰ mètres carrés

Recrutement difficile il faut donner 100 Frs au chef de canton ou de village pour avoir des hommes.

Ecoles

234 garçons, 48 filles. L'offre est supérieure. On vient de fermer une classe, faute de personnel.

Les parents veulent faire de leurs enfants des "intellectuels" ou plutôt l'écolier est déjà un intellectuel. Refus d'apprendre le métier de maçon. Ceux qui ne peuvent pas entrer au cours de sélection se font boutiquiers. Début 150 à 175 Frs. Plus tard, leurs parents versant un cautionnement, ils feront la traite, gagneront 1.500 Frs et y ajouteront des profits personnels.

Enseignement agricole : la culture rationnelle du caféier, du cacaoyer, intéresse moins les élèves que les planteurs.

Travail manuel : L'Instituteur M. AURIOT sait en faire un art et intéresser ses élèves. Meubles, reliure.

Filles - La coutume les autorise à passer la nuit avec les garçons. Elles dorment en classe. 2 sont sorties enceintes ce qui est absolument licite.

Considérées comme "intellectuelles", elles n'aident plus leur mère à la maison. A l'école, elles font leur trousseau avec plaisir.

Voiture rarement mise à la disposition de M. AURIOT, chef de secteur scolaire. En 30 mois, il n'a pas pu visiter toutes les écoles dont il a la surveillance.

.....

Mission protestante d'Adzopé

M. ROUX, missionnaire protestant à Adzopé, de passage à Agboville, me donne, sur son activité, les renseignements suivants :

Ecole de catéchisme : enseignement biblique et un peu de "culture générale" en langue indigène (centre d'intérêt : un passage des Ecritures).

Ensuite, un peu de français, les parents le réclament.

Les moniteurs n'ont pas le B.E.¹¹. Il faudrait les envoyer à Dakar, et ils ne reviendraient pas. On les envoie à Dabou. Au retour, ils gagnent 100 Frs par mois.

A l'école d'Adzopé, sont groupés les meilleurs élèves des écoles de catéchisme, futurs catéchistes.

Cours élémentaire : menuiserie et 1 heure de culture générale.

L'élève reçoit ensuite un lot d'outils. Pas de machine : artisanat rural.

Quand le catéchiste va à l'école, sa fiancée, autant que possible, y va aussi. Il y a un projet d'école de filles.

Polygamie : on n'oblige pas le fidèle à renvoyer ses épouses, mais on l'encourage à les marier à des célibataires. On y réussit assez souvent.

Pour ceux qui renvoient leurs femmes, défense de réclamer la dot. Exemple d'un mari qui, en quittant ses femmes, partage ses plantations avec elles.

Qui reste polygame ne reçoit, ni le baptême ni la communion. Il est adhérent. Ses enfants seront chrétiens.

Beaucoup de chrétiens ont des femmes cachées.

Les enfants sont au mari.

Le succès est très lent.

En 1913, pas un protestant. A partir de 1924, un certain résultat.

Le Pasteur ROUX se plaint des moniteurs laïques.

-33-

A Aboudépé, un moniteur d'ailleurs sans scrupules (il avait pris les plantations de tout le village [?]) conduisait ses élèves protestants à l'église catholique.

Les travaux manuels du jeudi empêchent les élèves de l'école laïque d'aller au catéchisme, aussi les enfants protestants ne veulent-ils pas aller à l'école laïque.

Le pasteur m'explique encore comment les collègues et lui ont recueilli souvent les adeptes du prophète Harris. Ceux de Aké, imitateur d'Harris, sont rebelles.

Service de Santé

De 5 à 6.000 consultations par mois à Agboville. 3.000 en brousse.

La visite des manoeuvres (6.000) à l'arrivée et au départ constitue un gros travail qui nuit à l'A.M.I. : 90 manoeuvres bien portants examinés dans la journée au lieu de 200 malades.

Le médecin visite 30 plantations d'européens, mais ne voit pas celles des indigènes.

¹¹ le brevet d'études

Maternité

De 15 à 30 accouchements. Les femmes viennent au dernier moment, mais, sans qu'une matrone soit nécessaire.

Beaucoup d'avortements par syphilis et succès de la cure. Mais le médecin n'est pas outillé pour la réaction de Wasserman. Les femmes demandent la piqûre qui donne des enfants, même quand elles n'ont jamais eu d'accident.

La Croix Rouge donne des boîtes de lait : 20 Boîtes.

Difficulté pour le personnel à cause de la diversité des langues.

La sage-femme n'en comprend aucune. L'infirmière-visiteuse en parle 2. Elle habite à 1 km $\frac{1}{2}$ et quand une .../...

.....

-34-

femme se présente la nuit, c'est une petite laveuse qui la reçoit, elle l'accouche très bien et prévient le médecin si c'est nécessaire. Elle gagne 60 Frs par mois sans nourriture. ./.
